

Laurent Marcangeli a assisté aux opérations sur le site de Saint-Antoine puis sur les quais du port. P.-A. F.

Il ne souhaitaient pas rater ça. Les maires du pays ajaccien, au premier rang desquels Laurent Marcangeli, président de la Capa, ont assisté au lancement des grandes manœuvres. Hier matin, sur le site de Saint-Antoine, les camions de la société Rocca Transports ont entamé le chargement de balles de déchets destinées à être transférées sur le continent pour y être traitées.

C'est un travail au long cours qui a débuté hier sur les hauteurs d'Aiacciu. Le transporteur dispose de six semaines et demie pour débarrasser 10 000 tonnes de balles entassées sur le site. Dans le marché prévu avec les incinérateurs de Nice, Fos-sur-Mer et Vedène (lire notre édition d'hier), il est prévu que les déchets insulaires puissent être acheminés jusqu'au 31 mai. « C'est tendu, le rythme devra être soutenu mais

c'est faisable. Et nous allons le faire », annonce Patrick Rocca. Le chef d'entreprise n'hésite pas à mouiller la chemise, que ce soit pour dégager un câble électrique obstruant le passage des camions ou indiquer la marche à suivre à ses chauffeurs.

En retrait, Laurent Marcangeli observe, masque sur le visage, le ballet des remorques prendre la direction du port. « Je ne serai soulagé que quand Saint-Antoine sera totalement remis en état »

sera totalement nettoyé », confie-t-il, pendant que les pelles mécaniques déposent les balles d'une tonne sur les plateaux.

Certains emballages, soumis à l'épreuve des intempéries et des cornelles affamées, doivent être reconditionnés pour assurer le transfert dans de bonnes conditions sanitaires.

« Cela concerne un peu moins d'un tiers des balles, celles qui se



Certaines balles de déchets, usées par les intempéries et les attaques de cornelles, ont dû être reconditionnées avant le transfert. P.-A. F.

travaient sur le dessus », explique Michelle Orlandi. La directrice des services techniques de la Capa supervise les opérations, en compagnie d'Emmanuel Armand, le directeur général. Sur ce que les masques chirurgicaux laissent deviner des visages, le stress se lit. Mais chaque geste, chaque décision, chaque étape de la chaîne opérationnelle est un gage de professionnalisme.

En fin de matinée, les premières remorques prennent la direction du port.

Le trajet est balisé par les forces de l'ordre et le convoi emprunte l'avenue Colonel Colonna d'Ornano, dont le sens de circulation a été inversé sur la partie basse pour faciliter les manœuvres de camions qui transportent, chacun, près de 25 tonnes de dé-

chets. Les plateaux sont déposés sur le parking du Marcunaghju. Le Vizzavona est déjà à quai mais les remorques n'embarqueront qu'en milieu d'après-midi.

250 tonnes de déchets évacuées à bord du Vizzavona hier

« On peut y transporter une cinquantaine de remorques à l'air libre et une douzaine sur le Monte d'Oro », précise Pierre-Antoine Villanova, le directeur général de Corsica Linea, présent lui aussi sur le port.

« Si les opérations se déroulent bien, nous pourrions même envisager d'en embarquer dans la cale de monter en puissance sur le volume transporté, en collaboration avec les dockers. »

Aux alentours de 17 h 45, le Vizzavona a quitté le port d'Aiacciu en direction de Marseille où il devait accoster ce matin. À son bord, dix remorques représentant une capacité totale de 250 tonnes ont été parquées.

Ce galop d'essai, s'il s'avère concluant, devrait être réédité deux fois par semaine, à plus grande échelle. Près de 1 200 tonnes pourraient ainsi être évacuées sur la prochaine rotation. L'intégralité des balles stockées à Saint-Antoine pourra progressivement être déplacée vers la plateforme de la société Rocca, à Vitrolles.

Ce poste de transit est obligatoire avant de transférer les déchets vers les unités de traitement. « Les incinérateurs n'acceptent que des déchets en vrac,

détaille Patrick Rocca. Les balles vont être cassées et reversées dans des remorques amovibles, qui prendront la route de Nice et de Fos-sur-Mer pour ce qui concerne les déchets de la Capa. »

Le grand ménage de printemps a commencé sur le site de Saint-Antoine. Il va durer plusieurs semaines.

Vingt jours après la traversée du Tonnerre, évacuant à son bord douze patients gravement atteints par le Covid-19, c'est un exutoire maritime d'une tout autre nature qui offre à Aiacciu une respiration salutaire. Celui-ci a un coût, qui faisait d'ailleurs jaser certains maires de la Capa, hier matin.

Mais la remise en état de Saint-Antoine a tout d'une évacuation sanitaire.

JEAN-PHILIPPE SCAPULA